LIVE STREAMING, opéra. R. STRAUSS : LA FEMME SANS OMBRE. Le jeudi 9 juillet 2026, en direct à 19h [Aix en Provence 2026]. Barrie Kosky / Klaus Mäkelä

Production événement depuis Aix 2026… Opéra de la compassion comme *Parsifal*, *Die Frau one Schatten [La Femme sans ombre*], sous la baguette de Klaus Mäkelä, et dans la mise en scène de l'australien Barrie Kosky devient une allégorie de l'éveil de la conscience.

L'ouvrage composé pendant les horreurs de la Première Guerre est l'un des opéras les plus spectaculaires et ambitieux de Strauss, par l'ampleur et le raffinement de son orchestration, par la complexité de ses tableaux oniriques : un vrai défi pour les metteurs en scène comme les chefs, soucieux d'exprimer la cohérence scénique et visuelle de la représentation.

Un événement retransmis sur arte.tv en direct d'Aix-en-Provence.
Créé à Vienne en 1919, La Femme sans ombre est le fruit d'un duo créatif hors normes qui renoue avec la réussite du duo Mozart / Da Ponte. Le librettiste Hugo von Hofmannsthal

travaille en étroite collaboration avec le compositeur. Leur correspondance explicite chaque étape de leur conception à 4 mains.

Atypique, l'œuvre se veut conte initiatique, prolongeant Le symbolisme fraternel de La Flûte Enchantée de Mozart, et son message humaniste.
Hofmannsthal, nourri de l'esprit des lumières et qui connaît les enjeux comme l'esprit des opéras de Mozart, y invente un univers fantastique, où mortels et fées animent un théâtre abstrait, à la manière d'une légende spirituelle, entre les contes des Mille et une nuits et de Grimm. Si l'ombre, au cœur de cet opéra, a longtemps été comprise comme un symbole de maternité impossible puis accomplie, Barrie Kosky, pour cette nouvelle production aixoise, la considère comme une allégorie de l'âme humaine. Pour lui, l'impératrice n'est pas une femme incomplète parce qu'elle n'a pas d'enfant : c'est un être qui aspire à expérimenter toutes ses facettes, à la fois lumineuses et sombres, vertueuses et violentes.

En réalité l'impératrice est une figure de la métamorphose ; une entité mouvante qui a contrario de l'empereur, être pétrifié, desire changer de nature profonde, devenir humaine, partager dans le cœur des hommes, la souffrance de leur destin terrestre. STRAUSS témoin de la barbarie guerrière, celle des massacres en nombre, exprime par son orchestre flamboyant la prise de conscience et l'essence fraternelle de cette femme admirable : d'abord conduite par la. NOURRICE, elle accepte d'acheter à la femme du Teinturier son ombre, laquelle dupée par des plaisirs illusoires, y perd son âme… Ce marché de dupe permet cependant à l'impératrice d' obtenir davantage qu'une ombre, la pleine conscience d'appartenir désormais au monde des hommes.
C'est ainsi son cheminement spirituel qui est au cœur de l'action, quand invitée à boire l'eau de la vie, étape clé de son accomplissement, l'impératrice comprend que son cheminement se réalise au détriment du Teinturier et de sa

femme. Elle ne peut donc provoquer le sacrifice des autres et renonce à son salut ;
Abnégation exemplaire qui dévoile alors sa profonde compassion.

VOIR LE DIRECT
RICHARD STRAUSS
Die Frau ohne Schatten
(La Femme sans ombre)
Live steaming, jeudi 9 juillet 2026 à 19h, en direct sur ARTE. TV
Disponible en ligne pendant 3 ans
Jusqu'au 9 juillet 2029 – spectacle à l'affiche d'Aix du 3 au 15 juil 2026.

Rompant avec la lecture conservatrice, La Femme sans ombre, riche fresque symbolique, se veut une méditation sur l'éveil de la conscience. Sans chercher à expliquer l'œuvre ni à la réduire à une interprétation figée, le metteur en scène australien entend exprimer « la puissance émotionnelle et spirituelle de cet opéra singulier, qui parle de l'ombre que chacun de nous porte en soi, mais aussi de la beauté, étrange et fragile, de l'aspiration humaine à l'amour et à la lumière ».

Opéra en trois actes de Richard Strauss (France, 2026, 3h50)
Livret : Hugo von Hofmannsthal Direction musicale : Klaus Mäkelä Mise en scène : Barrie Kosky

Avec : Michael Spyres, Vida Miknevičiūtė, Nina Stemme, Brian Mulligan, Ambur Braid, Jean-Sébastien Bou, Chœur et l'Orchestre de Paris

Productions, Festival d’Aix-en-Provence, La Monnaie/De Munt, Opéra national de Grèce Enregistré le 9 juillet 2026 au Grand Théâtre de Provence

A voir sur arte.tv le documentaire Klaus Mäkelä, vers la flamme [B. Monsaingeon, France, 2023, 52mn)

Projections dans le cadre du Festival : le 26 juillet à Roquefort les Pins (Le Pavillon Bleu) et également à Cucuron (Le Cigalon, date à venir)

Autres streamings opéras sur Arte.tv :

Retrouvez également sur arte.tv les meilleures productions du Festival d’Aix-en-Provence : créations inédites, mises en scène d’ opéras…
Avec Louise (Gustave Charpentier / Christof Loy / Giacomo Sagripanti, 2025),
Madama Butterfly (Puccini / Andrea Breth / Daniele Rustioni, 2024),
Samson (Rameau / Claus Guth / Raphaël Pichon, 2024)

_____

OPÉRA NATIONAL du CAPITOLE de TOULOUSE. R. STRAUSS : La Femme sans ombre (du 25

janvier au 4 février 2024)

Un opéra symbolique et mozartien… A l'origine de l'opéra que Strauss élabore à l'issue de la première guerre mondiale, avec son librettiste familier, l'écrivain Hugo von Hofmannsthal, il s'agit de renouer avec l'esprit fantastique, symbolique de La Flûte enchantée de Mozart. Les deux complices imaginent une légende orientale où la fille du Roi des Esprits est devenue l'épouse d'un Empereur asiatique au prix de la perte de son essence surnaturelle.



Mais alors quelle est son ancrage et son identité ? Toute inféodée au plaisir de son époux, l'Impératrice (qui n'a pas de prénom et donc pas d'individualité) ambitionne de recouvrir une épaisseur humaine mais elle n'a pas d'ombre ; en croisant le destin des mortels, le Teinturier Barak et sa femme, l'Impératrice envisage de dérober l'ombre mortelle de la femme… mais peut-elle édifier sa propre destinée en sacrifiant le malheur d'une autre ? En comprenant que son destin était lié à celui des mortels (Barak et sa femme), l'Impératrice apprend la compassion. Cet élan de fraternité est au cœur d'un ouvrage

profondément humaniste, d'autant plus opportun pendant le premier conflit mondial.
L'opéra suit l'itinéraire de l'Impératrice qui d'entité abstraite, revêt une existence humaine et terrestre… Pourra-t-elle négocier un échange avec de simples mortels ? Strauss et Hofmannsthal signent un conte fascinant au sens inépuisable, poétiquement opulent (un vrai défi pour les metteurs en scène), orchestralement inouïe (la fosse éblouit constamment par la parure de l'orchestre). Pour cette œuvre surhumaine sont réunis des interprètes d'exception sous la baguette du chef **Frank Beermann**, dans la production légendaire **créée in loco en 2006**, signée **Nicolas Joel**, sublimée par les décors de **Frigerio** et les costumes de **Squarciapino…** Illustration : La Chanson de loin, 1906 par le peintre suisse Ferdinand Hodler (DR)

Richard Strauss : La Femme sans ombre
Du 25 janvier au 4 février 2024
Durée: 3h50 mn avec entracte
Théâtre du Capitole
RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'**Opéra National du Capitole de Toulouse** :
https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/la-femme-sans-ombre/



Richard Strauss : Die Frau ohne Schatten

Opéra en 3 actes
Livret d’Hugo von Hofmannsthal
Créé à Vienne le 10 octobre 1919

Direction musicale : **Frank Beermann**
Mise en scène : **Nicolas Joel**
Collaboration artistique : Stephen Taylor
Décors : Ezio Frigerio
Costumes : Franca Squarciapino
Lumières : Vinicio Cheli

L’Empereur : Issachah Savage
L’Impératrice : Elisabeth Teige
La Nourrice : Sophie Koch

Barak : Brian Mulligan
Sa Femme : Ricarda Merbeth

Le Borgne : Aleksei Isaev
Le Manchot : Dominic Barberi
Le Bossu : Damien Bigourdan
Le Messager des Esprits : Thomas Dolié
Le Gardien du seuil du temple / La Voix du faucon : Julie Goussot
La Voix d’un jeune homme : Pierre-Emmanuel Roubet
Une voix d’en haut : Rose Naggar-Tremblay
Une servante : Katharina Semmelbeck

Orchestre national du Capitole
Chœur et Maîtrise de l’Opéra national du Capitole
Production Opéra national du Capitole (2006)

COLOGNE / KÖLN. R. STRAUSS : Die Frau ohne Schatten (17 sept – 11 oct 2023)

Jamais l'Opéra de Cologne (à seulement 3h20, en train direct Thalys depuis Paris Est) n'a semblé aussi légitime pour une œuvre du dernier romantisme, celui somptueux, fantastique, onirique de La Femme sans ombre / Die Frau Ohne Schatten, de Richard Strauss, à l'affiche pour 7 dates dès le 17 sept prochain.



La Femme du teinturier goûte aux délices que suscite pour elle l’Impératrice – Chor der Oper Köln, Ruth Häde, Tinka Pypker, Giulia Montanari, Lise Lindstrom, Irmgard Vilsmaier © Matthias Jung



Fort de ses premiers essais (géniaux et fulgurants) à l'opéra, avec Salomé et Elektra, Strauss poursuit sa fabuleuse épopée lyrique avec son librettiste idéal, Hugo von Hofmansthal pour un grand drame, qui voudrait renouveler l'opéra de langue allemande et aussi poursuivre le modèle mozartien : celui mystérieux et onirique de La Flûte Enchantée. Les deux auteurs élaborent un sublime conte lyrique où les personnages vecteurs de forces morales opposées, revêtent diverses formes selon qu'ils sont consciences éthérées ou formes humaines, alors douées de compassion et de sentiments fraternels. Le sujet est celui d'une légende à clés dont l'orchestre flamboyant exprime toute la puissante activité.

L'Impératrice en quête d'une ombre…
En particulier la métamorphose et la transformation de l'Impératrice. Son sort est lié à celui d'un couple de mortels : le teinturier Barak et son épouse. Alors que pour sauver l'empereur, elle doit impérativement trouver une ombre pour elle-même (d'ou le titre de l'opéra : la Femme sans ombre / die Frau ohne Schatten), l'Impératrice comprend qu'elle ne peut dérober l'ombre de la teinturière (même avec l'accord de celle-ci), sans se rendre criminelle d'un tel acte. En s'appropriant son ombre, l'impératrice tue la mortelle et aussi sa nature humaine donc la promesse de ses enfants à naître…

FABULEUX QUATUOR VOCAL… Les destins sont imbriqués et le drame repose sur un quatuor de chanteurs qui doivent être particulièrement aguerris à l'opéra straussien s'accordant au propre chant d'un orchestre florissant ; puissance, élégance, style : l'empereur et l'impératrice, Barak et son épouse. Pour guider l'Impératrice dans ce cheminement qui vaut passage et rituel, Strauss et Hoffmansthal ont imaginé sa gouverrnante,

double maternelle, qui l’accompagne dans sa descente vers le monde des hommes… l’équivalent du personnage de Brangäne dans Tristan und Isolde de Wagner. Spectacle somptueux, la production présentée par l’Opéra de Cologne s’annonce riche en promesses.



Le Trio qui est au centre du drame : L’Impératrice touchée peu à peu par le couple formé par le Teinturier et son épouse – Daniela Köhler, Lise Lindstrom, Jordan Shanahan © Matthias Jung

_____



Dim 17 septembre 2023, 16h
Puis les 20, 23, 29 septembre, 3, 8 et 11 octobre 2023
OPER KÖLN / Staatenhaus Saal

RÉSERVATIONS : Réservez vos places **directement** sur le site de **l'Opéra de Cologne / OPER / KÔLN** : https://www.oper.koeln/de/programm/die-frau-ohne-schatten/6547https://www.oper.koeln/de/programm/die-frau-ohne-schatten/6547

Direction musicale : **Marc Albrecht**
Mise en scène : **Katharina Thoma**

distribution / cast :

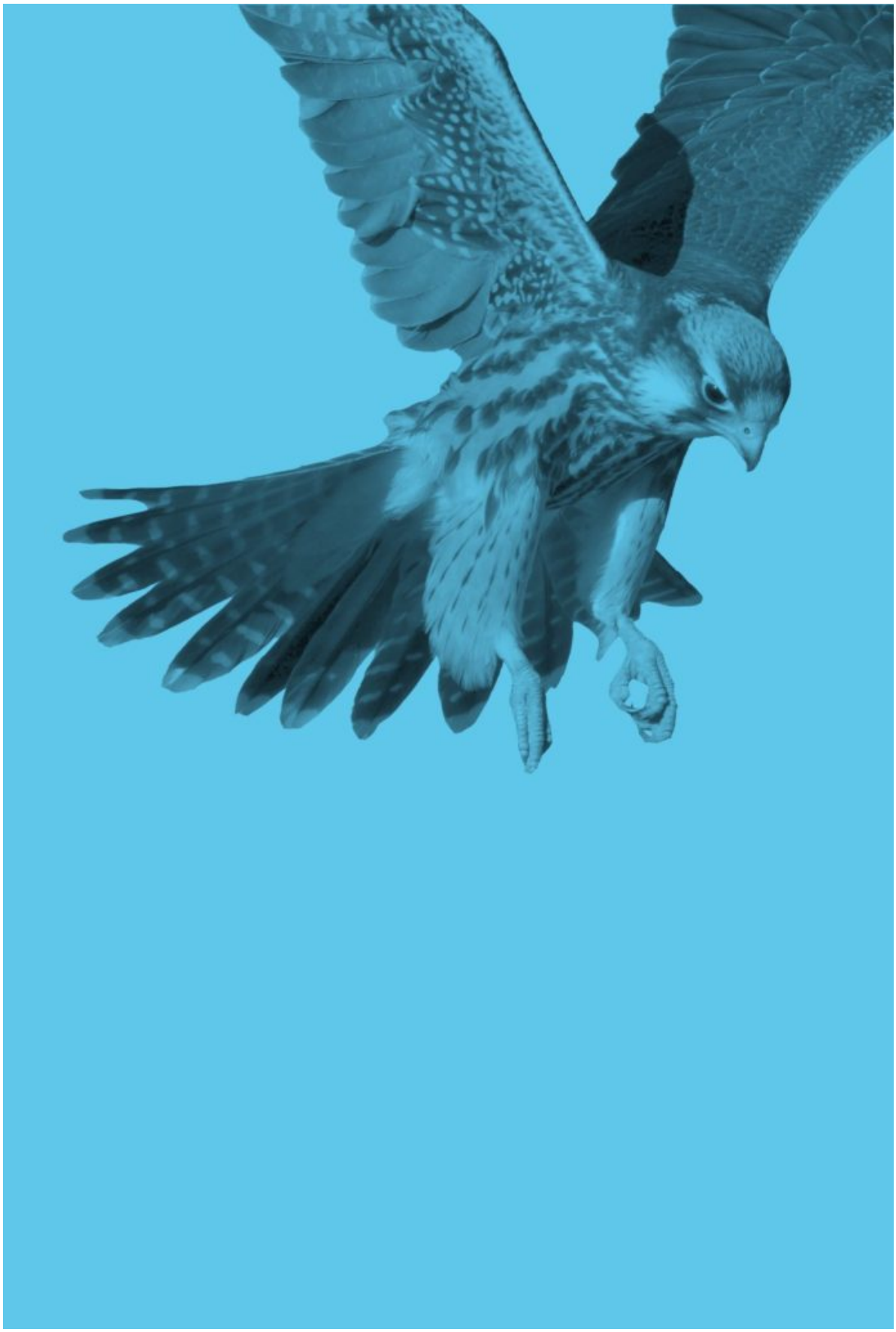
DER KAISER : AJ GLUECKERT
DIE KAISERIN : DANIELA KÖHLER
DIE AMME : IRMGARD VILSMAIER
BARAK, DER FÄRBER : JORDAN SHANAHAN
DIE FÄRBERIN : LISE LINDSTROM
DER GEISTERBOTE : KARL-HEINZ LEHNER
EIN HÜTER DER SCHWELLE DES TEMPELS / FALKE : GIULIA MONTANARI
ERSCHEINUNG EINES JÜNGLINGS : BRYAN LOPEZ GONZALEZ
EINE STIMME VON OBEN : JING YANG
DER EINÄUGIGE : INSIK CHOI
DER EINARMIGE : CHRISTOPH SEIDL
DER BUCKLIGE : RALF RACHBAUER

CHOR DER OPER KÖLN
KINDERCHOR : KNABEN UND MÄDCHEN DER KÖLNER DOMMUSIK
ORCHESTER : GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN

OPER KÖLN

TICKET HOTLINE : + 0221 221 28400

TEASER VIDÉO





COMPTE-RENDU, critique opéra. PARIS, TCE, le 17 fev 2020. R. Strauss : La Femme sans ombre. M. Volle, Y Nézet-Séguin / v. de concert



COMPTE-RENDU, critique opéra. PARIS, TCE, le 17 fev 2020. R. Strauss : La Femme sans ombre. Yannick Nézet-Séguin / v. de concert. Le tout-Paris lyrique semble s'être donné rendez-vous au Théâtre des Champs-Elysées pour l'un des concerts les plus attendus de la saison, la saisissante Femme sans ombre (1919) de Richard Strauss. Dès les premières mesures de cet ouvrage hors normes (voir notre présentation : http://www.classiquenews.com/yannick-nezet-seguin-dirige-la-femme-sans-ombre-de-r-strauss/) et rarissime en France, l'ensemble pléthorique des forces réunies gronde et impose la concentration : l'assistance venue en nombre semble écouter comme un seul homme le récit symbolique et initiatique de cette femme en quête d'humanité, sur fond d'éclat orchestral digne du Strauss de la Symphonie alpestre contemporaine (1915). Si le livret n'évite pas un certain statisme, expliquant le recours à une version de concert (comme à Verbier l'an passé https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-verbier-le-22-juil-2019-strauss-die-frau-ohne-schatten-la-femme-sans-ombre-siegel-gergiev/), le souffle straussien emporte tout sur son passage, en mêlant avec virtuosité toutes les ressources orchestrales à sa disposition.

Avec une présence aussi prépondérante de l'orchestre, on comprend pourquoi les plus grands chefs du passé ont pu s'intéresser à ce chef d'oeuvre (Karajan, Böhm, Solti ou Sinopoli : voir notre présentation de la discographie incontournable https://www.classiquenews.com/richard-strauss-la-femme-sans-ombre-1919-herbert-von-karajan-1964-3-cd-deutsche-grammophon/), avant **Yannick Nézet-Séguin** aujourd'hui. Le grand chef

québécois livre ici une lecture très personnelle, qui en déroute manifestement plus d'un à l'entracte, au vue des commentaires entendus : l'architecture globale et la robustesse allemande sont ici lissées au profit d'un geste plus souple et aérien, un rien séquentiel – le tout en des tempi très vifs dans les verticalités. Les passages plus lents montrent davantage d'attention à la respiration, notamment la construction admirablement étagée des crescendos, même si l'on pourra être déçu par le peu de relief des alliages de timbres morbides, proches de la manière du Schreker du Son lointain (1910). Comme souvent avec Nézet-Séguin, on a là une lecture d'une grande classe, au service du moindre détail – le tout bien servi par un **Orchestre philharmonique de Rotterdam** entièrement acquis à sa cause, lui qui en a été le directeur musical de 2008 à 2018. On note toutefois quelques faiblesses pour cette formation, au niveau des bois (d'un bon niveau, sans approcher l'excellence du Concertgebouw d'Amsterdam) ou des premiers violons (étonnant ratage dans les frémissements pianissimi à la limite de la tonalité au III). Le chef québécois parvient toutefois à tirer le meilleur de cette phalange d'une parfaite cohésion en dehors des quelques réserves exprimées, par ailleurs bien servie par un chœur de premier ordre, très précis dans la diction.

Sous la baguette de Nézet-Séguin l'immense Barak de Michael Volle…

Si l'ouvrage est aussi rare dans nos contrées, c'est qu'il nécessite une distribution à même de se confronter aux forces orchestrales de plus en plus déchainées au fil de la soirée : le Théâtre des Champs-Elysées relève le défi haut la main,

malgré la prestation très inégale de **Michaela Schuster**. La mezzo bavaroise compense ses faiblesses techniques, notamment un medium peu nourri, par des couleurs mordantes et surtout des qualités théâtrales en phase avec son rôle de Nourrice intrigante. Si l'on peut regretter que certains aigus soient arrachés au forceps, la sincérité et l'investissement de cette chanteuse lui permettent de compenser ses défaillances vocales. Rien de tel pour la convaincante **Elza van den Heever**, vivement applaudie pour sa solidité de la ligne sur toute la tessiture et sa projection puissante – même si les piani font entendre un timbre plus métallique, du fait d'une émission serrée. On peut faire le même reproche à l'Empereur de **Stephen Gould**, qui manque de chair, mais d'une dignité sans faille dans ses phrasés. Le grand seigneur de la soirée reste toutefois **l'immense Barak de Michael Volle**, à qui Nézet-Séguin réserve une accolade des plus chaleureuses en fin de représentation : l'art des phrasés, où chaque mot est poli au service du verbe, n'a d'égal que la justesse des moyens, toujours parfaitement en place, y compris dans les passages les plus ardus au III. C'est précisément dans ce dernier acte que **Lise Lindstrom** montre quelques signes de fatigue, notamment quelques stridences dans l'aigu. C'est d'autant plus excusable que sa prestation avait jusque-là tutoyée les sommets d'une insolente aisance, mêlant subtilement rondeur d'émission et intensité dans l'incarnation. Une grande soirée, accueillie par les applaudissements enthousiastes du public parisien, toujours aussi expressif dans la manifestation de son contentement, y compris lors du rappel à l'ordre de l'un des spectateurs à l'encontre de celui qui avait osé manifester son plaisir un peu tôt, à peine les dernières mesures achevées au I !

_____

_____

COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 17 février 2020. Richard Strauss : La Femme sans ombre. Stephen Gould (L'Empereur), Elza van den Heever (L'Impératrice), Michaela Schuster (La Nourrice), Michael Volle (Barak), Lise Lindstrom (La teinturière), Michael Wilmering (Le borgne), Nathan Berg (Le manchot), Andreas Conrad (Le bossu), Thomas Oliemans (Le messager des esprits), Bror Magnus Tødenes (La vision d'un jeune homme), Katrien Baerts (La voix du faucon), Rotterdam Symphony Chorus, Maîtrise de Radio France, Sofi Jeannin (chef de chœur), Rotterdams Philharmonisch Orkest, Yannick Nézet-Séguin (direction musicale) / version de concert. A l'affiche du Théâtre des Champs-Elysées le 17 février 2020, puis à Dortmund et Rotterdam les 20 et 23 février 2020. Photo : Yannick Nézet-Séguin © hans-van-der-woerd

---

Yannick Nézet-Séguin dirige la Femme sans ombre de R STRAUSS



PARIS, TCE, Lun 17 fév 2020, 18h30. STRAUSS: Die Frau ohne Schatten. Yannick Nézet-Séguin dirige à Paris : cela ne se manque pas. Même malgré la toux particulièrement présente au TCE… A la tête du Philharmonique de Rotterdam, le chef quadra

québécois, Yannick Nézet-Séguin dirige une version de concert de la sublime Femme sans ombre de Richard Strauss… Grande première au Théâtre des Champs-Elysées : La Femme sans ombre de Richard Strauss, qui n'avait jamais été donnée auparavant Avenue Montaigne, permet d'écouter le maestro Yannick Nézet-Séguin pour lequel l'œuvre est aussi une première fois. Il ne posera sa baguette que pour remonter sur scène dès le lendemain et diriger la 5e de Mahler (mar 18 fév 2020, même lieu, 19h30).
Le clou de cette présence à Paris reste l'opéra que Strauss écrit avec son librettiste familier, l'écrivain Hugo von Hofmannsthal avec lequel il conçoit aussi Ariadne auf Naxos et Le Chevalier à La Rose : un duo exceptionnel comme celui qui formèrent Mozart et da Ponte, et avant eux encore Monteverdi et Busenello.

PARIS, TCE
Lundi 17 février 18h30

La Femme sans ombre / Richard Strauss
Die Frau ohne Schatten

Avec Lise Lindstrom, Michaela Schuster, Elza van den Heever, Stephen Gould, Michael Volle, Katrien Baerts, Bror Magnus Tødenes, Andreas Conrad, Michael Wilmerin, Thomas Oliemans, Nathan Berg.

Rotterdams Philharmonisch Orkest
Rotterdam Symphony Chorus
Maîtrise de Radio France (direction : Sofi Jeannin)



Après Elektra, Le Chevalier à la rose et Ariane à Naxos, Hugo von Hofmannsthal écrit en 1919 un quatrième livret pour **Richard Strauss**. La Femme sans ombre, prend la forme d'un conte initiatique, dans l'esprit de la Flûte enchantée de Mozart, – comme Le Chevalier à la rose ressuscitait l'esprit des Noces de Figaro…. Ce conte n'oppose pas comme on peut le lire souvent, mais relie plutôt le couple formé par l'empereur et l'impératrice au modeste ménage du teinturier et de la teinturière.

Sésame indispensable à une future maternité, car l'empereur pétrifié souhaite une descendance, l'Impératrice infertile se met en quête de l'ombre qui lui fait défaut. La nourrice la mène dans le monde barbare des hommes : les déflagrations et le bruit de l'humanité imparfaite s'entendent alors ; c'est le vacarme des combats et de la guerre qui déchire l'Europe de la première guerre. La partition est dans ce sens inouïe. Bouleversante même.

L'impératrice se rapproche du teinturier (Barak) et de sa femme ; elle convainc la pauvre mortelle d'échanger son ombre contre richesses et amour.

Mais la faute morale, et la culpabilité rongent l'impératrice ; elle juge que la femme du teinturier a été trompée ; prise de remords, elle refuse de boire le breuvage qui résoudrait son problème (de couple), et c'est ce sacrifice compassionnel – au centre d'une scène orchestrale et dramatique parmi les plus déchirantes du théâtre straussien, qui lui confère finalement une ombre humaine. Le rite et le passage ont été bénéfique pour l'impératrice qui a su se montrer à la hauteur de l'épreuve : d'ombre flottante et évanescente au début, elle a gagné une âme, une conscience humaine, car elle a souffert avec la femme du teinturier, a éprouvé l'indigence de sa condition. Elle a vu l'autre. Et l'a considéré. Voilà qui fait

de La Femme sans ombre un ouvrage clé dans la quête théâtral, poétique et spirituelle de Strauss : l'opéra n'est pas une apologie de la conjugualité et de la maternité ; c'est davantage en réalité : l'accomplissement d'un rite de fraternité où l'on comprend, l'impératrice en premier lieu, que le sort de chacun est lié aux autres.



L'Orient convoqué, l'incertitude où flotte l'impératrice, hors du monde des hommes ; les apparitions de l'empereur (avec superbe solo de violoncelle) ; l'irréalité du faucun qui paraît comme un guide constant pour l'initiée… orchestre une partition flamboyante, féerique, fantastique, énigmatique mais aussi terrible et terrifiante même dans sa représentation de l'humanité (chez le couple de Barak et de sa femme). Il faut beaucoup de contrôle, un sens des équilibres, pour manier l'orchestre démesuré de Strauss, pourtant aux accents mozartiens, conjugué au choeur et aux solistes. Un vrai défi pour tout maestro. Qu'en sera-t-il le 17 fev au TCE à Paris ?
Prochaine critique à venir sur CLASSIQUENEWS
Diffusion sur France Musique le 21 mars 2020 à 20h

COMPTE-RENDU, opéra. VERBIER, le 22 juil 2019. STRAUSS : Die Frau ohne Schatten (la

Femme sans ombre). Siegel… /Gergiev.



COMPTE-RENDU, opéra. VERBIER, le 22 juillet 2019. Richard STRAUSS, Die Frau ohne Schatten (la Femme sans ombre). Siegel, Magee, Herlitzius, Baciu, Lundgren, Värelä, Gergiev. Pour n'être pas aussi célèbre que le Chevalier à la Rose, Salomé ou Elektra, ***La Femme sans ombre*** est un chef-d'oeuvre, et on comprend mal que les grandes maisons la programment si rarement. Deux couples, minés par l'incommunicabilité, qu'un abîme social sépare, sont au coeur de ce conte féérique, philosophique, au lyrisme dense, pour une histoire qu'Hoffmansthal et Strauss inscrivent délibérément dans la continuation de la Flûte enchantée. Au terme d'épreuves initiatiques douloureuses, ils seront réunis dans une humanité chaleureuse. L'opposition entre l'esprit et la matière se résoudra par leur union fertile dans l'homme. Comme Golaud recueillant Mélisande au cours d'une chasse, l'Empereur capture une gazelle, qui se métamorphosera en une jeune femme dont il fera l'Impératrice. Elle n'est plus d'essence divine, du royaume des Esprits, sans pour autant être du monde des hommes, où elle s'est aventurée. Aussi est-elle dépourvue d'ombre, ici synonyme de fertilité. Sa nourrice, qui lui est passionnément attachée, s'efforcera de lui acheter l'ombre de la Teinturière, également infertile, épouse du pauvre Barak.

La quête de l'ombre

… et de l’humanité

La programmation de cette ***Femme sans ombre***, au **Festival de Verbier**, avec une distribution alléchante (Goerner, Stemme etc. dirigés par Gergiev), y a attiré un nombreux public. Las, quelques jours auparavant, la moitié des principaux rôles ont déclaré forfait, ce qui mettait toute la production en péril. Les remplaçants, tous wagnériens et straussiens réputés, fréquents partenaires du baryton allemand, ont été trouvés et l’on attendait non sans appréhension le résultat de cette cuisine improvisée. Ne boudons pas notre plaisir, même si certains remplaçants n’ont pas toujours l’épaisseur vocale des chanteurs défaillants, les premiers se sont totalement investis, d’autant plus engagés que les conditions étaient difficiles. La production a été sauvée par eux, et nous leur devons une réelle gratitude. Les échanges de regards entre l’Impératrice et la Nourrice, lors des saluts, traduisaient leur bonheur au terme d’une aventure périlleuse, mais aboutie.
Une bonne centaine de jeunes musiciens, venus du monde entier, la moitié pour la première fois, coachés par **quatorze solistes du MET orchestra** dans le cadre de l’Académie, vont constituer **le Verbier Festival Orchestra**. Cette formation épisodique, annuelle, en renouvellement constant, mue par un engagement sans faille, se hisse au niveau le plus enviable sous la baguette experte de **Valery Gergiev**. Il rend idéalement toutes les intentions de la partition. Depuis le mystère féérique de la fauconnerie (“Ist mein Liebster dahin”), la chaleur de l’intérieur de Barak, la rage, la passion, la souffrance, l’amour, trouvent une traduction sublime et puissante. Toujours, l’orchestre séduit et flamboie, dans une extraordinaire richesse de timbres, pour une apothéose tourmentée au dernier acte. Les progressions, les équilibres subtils, les mixtures, les transparences sont rendus avec un art consommé.

Qui de l’Impératrice et de la Nourrice est le personnage clé ?

Nous ne trancherons pas. Toutes deux sont aussi riches, la première, **Emily Magee**, est une soprano dramatique. imposante, lumineuse, mystique, humaine, d'une émission insolente. L'instrument est d'une rare richesse. La voix est charnue, ample, à la plus large tessiture, montant au contre-ré. Si le chant est remarquable, on attendait une progression psychologique plus fouillée, de la jeunesse à la pleine maturité. Par-delà son hostilité au monde des humains, on oublie souvent combine la Nourrice est attachée aveuglément à sa maîtresse. **Evelyn Herlitzius** lui donne une épaisseur, une vie réelles. Sa souffrance n'est pas moindre que celle qu'elle inflige aux autres. Son jeu et son chant nous émeuvent, quells que soient ses calculs pour permettre à celle qui est un peu son enfant d'acquérir une ombre. La voix est puissante, admirablement projetée, avec des stridences qui renvoient à Clytemnestre. **Miina-Liisa Värelä**, soprano dramatique finlandaise, est une des révélations de la soirée. Elle remplace au pied levé Nina Stemme, défaillante. Voix puissante, qui passe sans peine au-dessus de l'orchestre, ses moyens sont exceptionnels et la vérité de son jeu nous bouleverse. L'épouse délaissée, un instant mégère rebelle et autoritaire, profondément aimante, est remarquablement servie par une voix franche, qui sait se faire véhémente comme caressante. L'Empereur est **Gerhard Siegel**, ténor wagnérien de classe. La voix est solide, sonore et bien timbrée, la diction exemplaire. **Bogdan Baciu** nous vaut un extraordinaire Messager, puissant, autoritaire. La voix est superbe, riche en couleurs. Ses interventions au premier comme au dernier acte sont autant de moments de bonheur. C'est **John Lundgren** qui remplace Matthias Goerne dans le rôle le plus humain de Barak, courageux, digne, aimant, supportant l'humiliation et la souffrance. La composition est aboutie, servie par un jeu dramatique convaincant et par une voix qui, pour n'avoir pas la rondeur de celle de Goerne, n'en est pas moins remarquable. Son "Aus einem jungen Mund" nous touche.
Les trois frères – devenus infirmes – de Barak ne sont pas sans rappeler l'interdit qu'arrêtait la franc-maçonnerie

ancienne à l'endroit des « trois B » (borgne, bègue, boîteux), ce qui n'est certainement pas le fruit du hasard. Chacune de leurs interventions est parfaite, pleinement convaincante : les couleurs, la puissance, la projection sont un régal. Les abondants rôles secondaires sont tenus par de jeunes artistes de la Verbier Festival Academy, tous aussi doués et promis à de belles carrières.
A signaler enfin, des coupures habituelles et nombreuses – particulièrement aux deux derniers actes – pratiquées par les plus grands chefs (Böhm, Solti, Karajan…) aucune n'est perceptible (le quatuor du dernier acte, l'ultime intervention des voix des enfants à naître, sont bien là). La salle fait un triomphe aux interprètes, qui ont bien mérité ces longues ovations.

_____

COMPTE-RENDU, opéra. VERBIER, le 22 juillet 2019. Richard STRAUSS, Die Frau ohne Schatten (la Femme sans ombre). Siegel, Magee, Herlitzius, Baciu, Lundgren, Värelä, Gergiev.

La Femme sans ombre de Richard Strauss



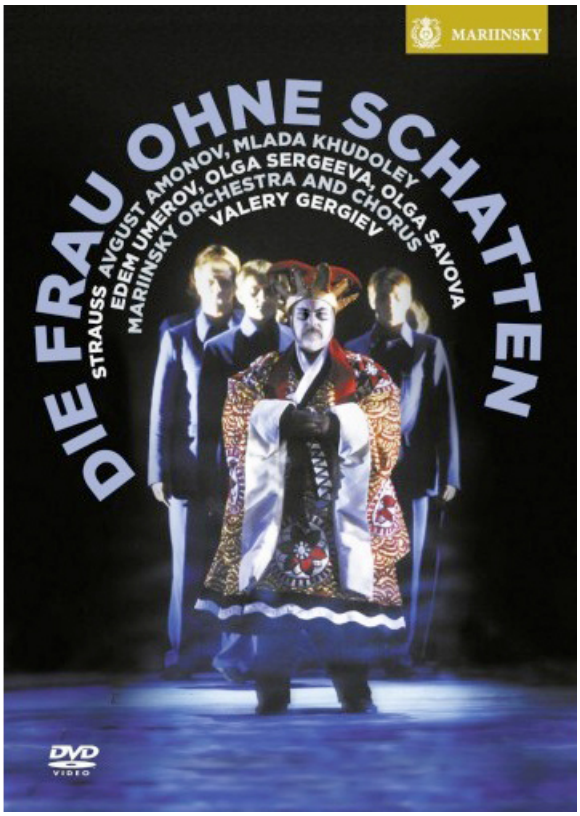
France Musique. En direct du Metropolitan Opera de New York. Samedi 15 février 2014, 19h. Richard Strauss : La Femme sans ombre. Anne Schwanewilms (l'Impératrice)… **Vladimir Jurowski, direction.** Le plus de cette production c'est évidemment les moyens investis pour le plus grand opéra de Strauss (son » dernier opéra romantique «), d'une imagination orchestrale fertile, sauvage et chambriste, c'est à dire wagnérienne et mozartienne ; un sujet féérique et philosophique à l'enseignement plus que compassionnel : humaniste. Dans La Femme sans ombre, le sommet de sa collaboration avec le poète et librettiste Hugo von Hofmannsthal, Strauss qui a déjà conçu, avec son écrivain fétiche, Ariadne auf naxos et Le Chevalier à la rose, traite du principe allomatique et fraternel des destins croisés. Pour sauver l'Empereur son éternel amant, l'Impératrice, transparente comme une idée, doit prendre l'ombre d'une mortelle : s'incarner, c'est à dire … souffrir ; mais dans sa quête égoïste, elle croise la figure du teinturier Barak et de sa femme ; touchée par la condition mortelle, essentiellement tragique et douloureuse – comment ne pas la dénoncer dans l'Europe à sang de la première guerre mondiale-, un miracle se produit : face à l'épreuve de la tentation finale, l'Impératrice refuse de voler l'épouse, même si la vie de l'Empereur en dépend… elle ne volera pas l'ombre de la miséreuse et causer davantage de souffrance. Formidable symbole d'un humanisme appliqué qui prend tout son sens à l'époque de la genèse de l'opéra. La Femme sans ombre composée pendant le conflit mondial, sera créé après la guerre en 1919. De fait, l'orchestre fait entendre les secousses terrifiantes de la barbarie criminelle (lorsque l'Impératrice et sa nourrice descendent parmi les humains), la vaine agitation de la fange humaine embourbée dans sa trop misérable existence. A la fois fantastique et féerique, mais aussi réaliste et

spirituel, La Femme sans ombre est l'un des sommets lyriques du début du XXème siècle, et avec Le Chevalier à la rose, l'offrande la plus convaincante élaborée par le duo Strauss / Hofmannshtal.
A New York, une Impératrice de choc : la straussienne Anne Schwanewilms qui connaît le rôle pour l'avoir défendu déjà à Salzbourg à l'été 2011 (festival éminemment straussien sous la direction de Christian Thielemann) et fut aussi à Sazlbourg encore une Maréchale de choc… Pour l'année Strauss 2014, la diffusion de cette production événement, sous la direction de l'efficace et précis Vladimir Jurowski est incontournable (mise en scène : Herbert Wernicke).

Richard Strauss : La Femme sans ombre, Die Frau ohne schatten, 1919.
France Musique, samedi 15 février 2014 à partir de 19h. En direct

---

DVD. R. Strauss : La Femme sans ombre (Gergiev, 2011)



DVD. R. Strauss : La Femme sans ombre (Gergiev, 2011). Qui a dit que La Femme sans ombre, l'opéra féérique et fantastique de Strauss et Hofmannsthal était impossible à monter et produire ? Il est vrai que son sujet qui relève de la fable philosophique et initiatique (le principe allomatique y est souverain, reliant les destins croisés du couple impérial aux simples mortels composé par le teinturier Barak et son épouse…) se prête mal à une adaptation scénique et théâtrale classique, un peu comme La damnation de Faust (moins opéra, plus » légende dramatique » selon les propre termes de Berlioz). Opéra humaniste, conte magique et spirituel, La femme sans ombre reste pourtant une formidable expérience musicale et lyrique. Voilà une production emportée par la rage flamboyante de Gergiev qui même dans sa réalisation scénographique et visuelle emporte l'adhésion. Depuis sa direction au Mariinski en 1996, Gergiev s'est fait une spécialité des oeuvres complexes qui exigent surtout un flamboiement éruptif voire sauvage à l'orchestre et des voix puissantes mais articulées.

Flamboiements du Gergiev straussien

Créé en novembre 2009, la production passe sans problème ni faiblesse le transfert de la scène au petit écran : dans la mise en scène de Jonathan Kent, les images féériques du monde de l'Empereur et de l'Impératrice voisinent par leur decorum mesuré et orientalisant à cet univers russe, bigarré et hautement coloré, citant ici le Sacre (dans la version du ballet originel), ou les opéras asiatiques et fantastiques Sadko ou Kitège. Le contraste avec la cuisine plébéienne d'un

HLM miteux, propre au couple mortel du Teinturier fonctionne à merveille : la femme desperate housewife désespère dans les tâches ménagères ; sa coquetterie égoiste l'empêche d'écouter son mari qui ne souhaite que de la voir heureuse en mère de leurs enfants qui tardent à venir… cette lisibilité donne à comprendre parfaitement la juxtaposition des mondes, qui doivent dialoguer, s'entendre et se comprendre pour être sauvé chacun.
Allusivement, Hofmannshtal conçoit une véritable défense du couple en exhortant l'auditeur à détecter ce qui dans le couple de Barak bat de l'aile : l'absence d'une véritable entente.

Pour sauver l'empereur condamné à être pétrifié, l'Impératrice et sa gouvernante doit approcher le monde humain, surtout s'émouvoir du sort de Barak : sans cette compassion salvatrice pas de salut, ni de rémission pour l'Impératrice comme pour la teinturière.
Les chanteurs de la troupe, dans cette captation de décembre 2011 font montre d'un bel engagement, d'autant plus méritoire que les rôles sont redoutables. August Amonov (L'Empereur) peine dans les aigus, comme le Barak de Edem Umerov dont le chant et le style manque de subtilité. Plus évidente les deux femmes protagonistes: l'Impératrice de Mlada Khudolev aux aigus faciles, au chant soyeux, mais manquant de contrôle, ses fins de phrases restent floues et jamais parfaites, et la gouvernante ardente, fiévreuse, incarnée avec intelligence et plus sûre techniquement de Olga Savova.
Orchestre sauvage et flamboyant (Gergiev réussit à combiner foudres guerrriers et accents chambristes), scénographie claire et onirique, plateau engagé à défaut d'être parfait, voici assurément un dvd tout à fait recommandable dans la dvdthèque straussienne pas si importante que cela s'agissant de La Femme sans ombre (Die Frau Ohne Schatten).

Richard Strauss (1864-1949) : Die Frau ohne Schatten / La femme sans ombre, opéra en trois actes. Mise en scène :

Jonathan Kent. Scénographie et costumes : Paul Brown. Lumières : Tim Mitchell. Vidéographie : Sven Ortel et Nina Dunn. Chorégraphie : Denni Sayers. Distribution : Avgust Amonov : Der Kaiser ; Mlada Khudoley, Die Kaiserin ; Olga Savova, Die Amme ; Edem Umerov, Barak, der Färber ; Olga Sergeeva, Sein Weib ; Evgeny Ulanov, Der Geisterbote ; Liudmila Dudinova, Der Hütter der Sshwelle des Tempels ; Alexander Timchenko, Erscheinung eines Jünglings ; Tatiana Kravtsova, Die Stimme des Falken ; Lydia Bobokhina, Eine Stimme von oben ; Andrei Spekhov, Nikolai Kamenski et Andrei Popov, Des Färbers Brüder. Chœurs, chœur d'enfant, ballet, figurants et orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, direction : Valery Gergiev. Réalisation pour la captation video : Henning Kasten. Enregistré les 5 et 6 décembre 2011 au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg. Format image : NTSC SD (720×480) – 16:9. 2 dvd Mariinsky MAR0543. Durée : 136'19'' + 67'13''.